

LA PLUIE AYANT CESSÉ

OPÉRATION "ESPOIR" pour les prisonniers du gouffre

20 bidons de vivres — ont été lancés —

Un homme-grenouille plongerait ce matin

(De nos envoyés spéciaux : André BRUXELLES et Max PARPALEIX)

« L'opération espoir » est commencée à Vallon-Pont-d'Arc pour les cinq prisonniers de la Goule de Fonsoubie. La trêve de la pluie s'étant maintenue malgré le ciel ardéchois chargé de nuages, les nombreux sauveteurs ont multiplié leurs efforts pour arracher à la mort, à une mort affreuse, les spéléologues descendus depuis dimanche. Tandis que les pompes continuent de s'efforcer de faire baisser le niveau du torrent que l'on s'efforce en même temps de détourner le lit de celui-ci avec un barrage de sacs de sable, des vivres ont été enfermés dans vingt bidons éclairés. On espère qu'ils seront parvenus intacts aux « naufragés » vers qui ce matin peut-être, sans doute souhaitons-le, un homme-grenouille pourra se diriger.



Emile Cheilletz, un des cinq prisonniers du gouffre. (U.P.I.)

1 Suite en page 14 Sous le titre : « OPERATION ESPOIR »

BRUXELLES André et PARPALEIX Max Le Provençal

(vendredi 7 juin 1963) p.1, 14 et intérieure

(Collections MARTI André - SERRET Patrick)

La pluie ayant cessé. OPÉRATION «ESPOIR» pour les prisonniers du gouffre. 20 bidons de vivres - ont été lancés - Un homme-grenouille plongerait ce matin.

Opération «espoir» pour les prisonniers du gouffre.

La goule de Fonsoubie garde son secret et ses prisonniers.

PROVENÇAL

VENDREDI 7 JUIN 1963

Opération "espoir" pour les prisonniers du gouffre

1 Suite de la première page

La trêve de la pluie s'est maintenue pendant toute la matinée hier. Cependant, le ciel chargé toujours des nuages noirs menaçants sur les hauteurs de l'Ardeche. Si seulement le vent se levait, disent les techniciens, il n'y aurait plus de problème. Mais, il n'y a aucun souffle d'air.

Les pompes, d'un débit de 1.500 mètres cubes-heure chacune, mises en batterie hier matin, n'ont eu que peu d'effet sur le niveau du torrent qui se jette dans la Goule de Fonsoubie. Du moins, cette opération a-t-elle provoqué pendant quelques instants une décrue artificielle permettant de lancer dans les meilleures conditions des bidons de ravitaillement aux cinq jeunes gens prisonniers depuis cinq jours des flots souterrains.

Cette « opération Espoir » s'est déroulée comme prévu, sous la direction de M. Laurent, président de l'Union Rhodanienne Sub-Aquatique, arrivé hier matin sur les lieux. A 11 h. 20, exactement, de la fluoresceine a été mêlée aux flots du torrent, presque à l'entrée de la faille. Au contact d'une source de clarté, même modeste, l'eau ainsi colorée doit donner une vive fluorescence. A cet effet, des lampes électriques enfermées dans des sacs de plastique ont été amarrées sur des planchettes et livrées au courant.

Un poste de surveillance a d'autre part, été installé à la resurgente de la rivière souterraine, pour surveiller le flot, et donner le « top » de l'apparition de la fluoresceine, ce qui permettra aux responsables d'être fixés sur le temps de cheminement de l'eau, indication précieuse qui fait encore défaut.

L'apparition de la fluorescence dans la grotte devrait apporter un précieux réconfort moral aux cinq spéléologues en détresse.

Quant aux vingt bidons de ravitaillement, on souhaite qu'ils puissent cheminer sans dommages à travers les multiples ressauts qu'ils auront à franchir, et surtout franchir le siphon des sacs venant à la galerie de « gonflie », où est installé le camp de base des cinq jeunes gens.

Pour cela, ils ont été lestés au maximum avec du sable et des cailloux, de façon à leur assurer juste la flottaison nécessaire et leur permettre d'être plus facilement entraînés sous la voûte.

Outre les denrées en sachets hermétiques particulièrement énergétiques qu'ils renferment, ces bidons contiennent des bougies, des allumettes, des pansements, des pastilles de glucose vitaminées. Ils ont été préparés sur place hier matin et portés sur leur flanc quatre lampes en sac hermétique allumées. Ils ont été mis à l'eau à partir de 11 h. 40.

Un spéléologue, descendu avec une échelle d'acier sur une plateforme émergeante, juste à l'entrée

de la Goule, s'emparait des bidons qu'un camarade lui faisait passer à l'aide d'un va-et-vient. Toutes les trois ou quatre minutes, un bidon a été lancé à l'endroit où le courant pouvait le prendre et l'emporter loin des tourbillons qui auraient pu le ramener dans les marmites d'entrée.

Tout est donc mis en œuvre pour sauver les cinq « spélos ». Une action supplémentaire pour activer le « pompage » de la Goule a été décidée. Il s'agit de la construction d'un barrage provisoire (sacs de sable) pour détourner le cours de la rivière. Une fois la Goule libérée, et s'il ne peut pas, un homme-grenouille plongerait. On espère que ce sera ce matin.



Le camp des sauveteurs. La flèche, à droite, désigne le gouffre. (Ph. M. Parpaleix, Orange)

En page intérieure : la Goule de Fonsoubie garde son secret et ses prisonniers

Nouvelles de la région

La goule de FONSOUBIE garde son secret et ses prisonniers

LA GOULE DE FONSOUBIE (Par téléphone)

Vivants, sont-ils vivants ?

Cette question, chacun se la pose en lui-même au bord de la Goule de Fonsoubie.

Personne n'ose la poser à haute voix et pourtant au cinquième jour de cette attente, on a bien le droit, côté sauveteurs, de demeurer sceptiques quant à l'issue de cette expédition...

L'atmosphère au camp de surface n'est pas à l'optimisme.

Le cadre lui-même s'y prête mal, avec son ciel bas, cette falaise grise et le grondement de ce torrent qui s'engouffre là-dessous pour ressortir quinze kilomètres plus loin, entre Vallon et le Pont d'Arc, avant de se jeter dans l'Ardeche.

Le torrent, ennemi n° 1

Tout est mis en œuvre pour que les opérations de sauvetage soient menées avec le maximum d'efficacité, mais il faut lutter contre les éléments et en la circonstance c'est le torrent qui s'engouffre sous la falaise qui est le principal ennemi.

Son niveau a baissé faiblement depuis hier, mais il débâillait encore jeudi, à 17 h., 4.000 m³ à l'heure, ce qui est un chiffre énorme par rapport aux moyens pourtant importants mis en œuvre.

Les pompes installées ne pourraient absorber qu'une quantité théorique de mille cinq cents mètres cubes à l'heure, ce qui, on le voit, est dérisoire.

Il faut vider la goule

Hier, en début d'après-midi, M. Hostling, bréfit de l'Ardeche, a présidé, sous une tente, une réunion de travail où les décisions ont été prises pour les dernières opérations.

A cette réunion, M. Trebuchon, l'éminent spéléologue parisien, chef des opérations de sauvetage / M. La-

battud, directeur de la Protection Civile de l'Ardeche ; le commandant Bertrand, commandant la gendarmerie de l'Ardeche ; le capitaine Fabre, des pompiers, etc..., ont décidé une double action indispensable pour « vider » la Goule.

1) Construction d'un barrage provisoire pour détourner le cours de la rivière ;

2) Mise en service de puissantes pompes pour vider la Goule.

Outre les motos-pompes des sapeurs-pompiers déjà en place, on faisait appel à celles des Grands Travaux de Marseille, actuellement en chantier à Chalmers, dans l'Ardeche ; aux pompes de la Cie Nationale du Rhône (300 m³ à l'heure) et à la grosse pompe des Houillères des Cévennes qui peut débiter 500 m³ à l'heure.

Des hommes-grenouilles et des artificiers

Une fois la Goule libérée de son eau et à la condition que le temps reste beau, on pourrait envoyer des hommes-grenouilles en reconnaissance.

Ceux-ci seront chargés de voir ce qui se passe au-delà des marmites de 4 mètres de profondeur qui se trouvent à l'entrée et du fameux siphon.

Au besoin, on fera agir la dynamite pour aller plus vite et pour libérer le passage et, à cet effet, les artificiers du Génie sont venus tout spécialement de Grenoble.

Depuis le camp, au pied de la falaise dominant l'entrée du gouffre, jusqu'à la petite route de La Bastille, un va-et-vient s'est créé dans la boue.

La campagne ardéchoise est gorgée d'eau ; pompiers, spéléologues, soldats, gendarmes et volontaires font preuve d'une grande activité, activité qui dure depuis le déclenchement du plan ORSEC lundi soir.

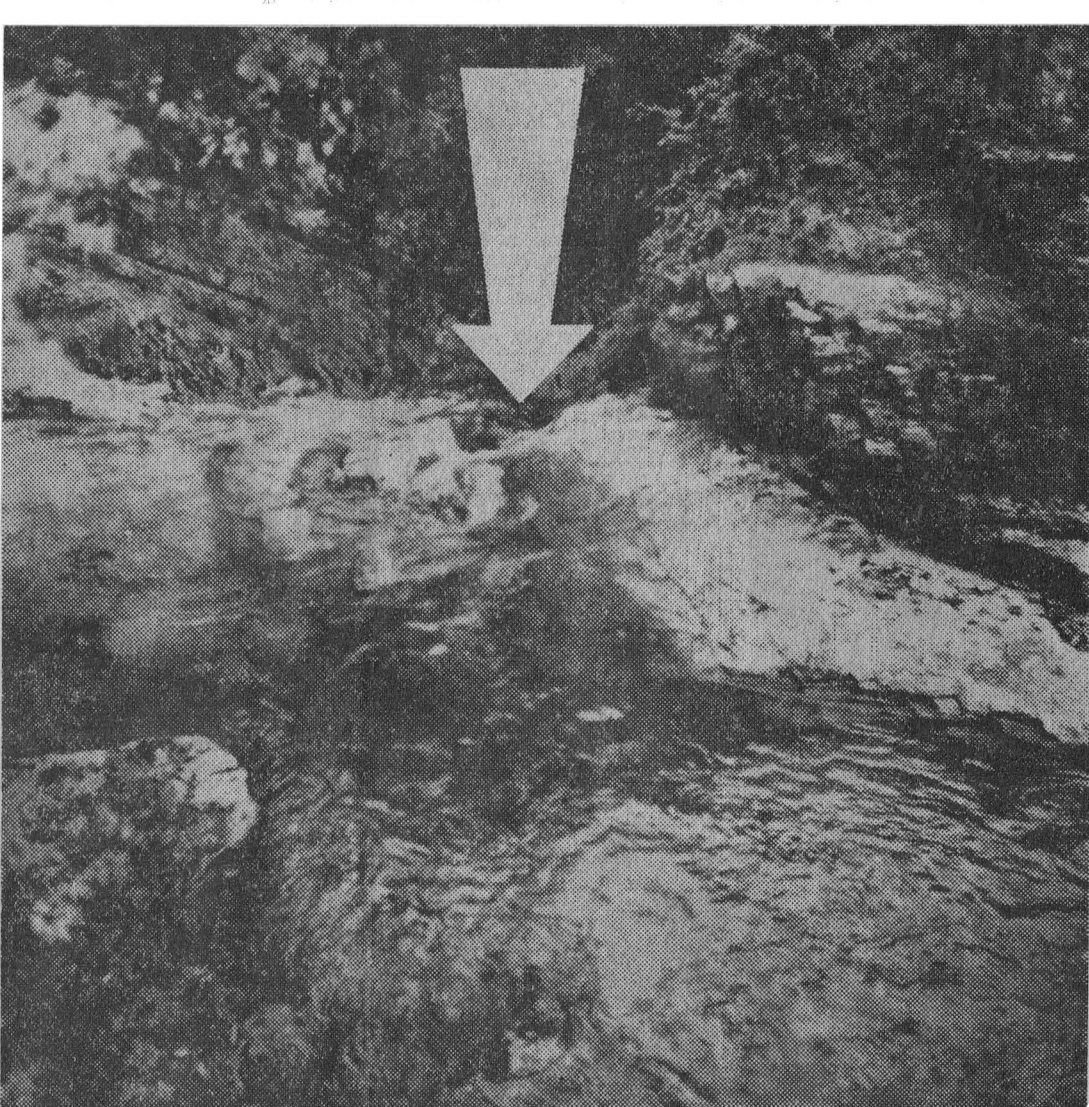
On constate ainsi qu'officiellement l'optimisme est de rigueur.

Un emballage vide de vivres

a traversé le gouffre

Il s'appuie, cet optimisme, sur l'expérience des cinq Lyonnais qui connaissent bien l'endroit qu'ils ont inventorié plusieurs fois sur le repère que l'on peut pointer sur un plan, ce qui permet de penser qu'ils ont pu se mettre à l'abri et que leur réserve de vivres leur permettrait de tenir cinq jours.

Et puis, il y a l'extraordinaire nouvelle qui a couru hier en fin d'après-midi lorsqu'on a appris qu'un emballage vide de vivres, expédié mar-



Voilà l'ennemi N° 1 : le torrent qui s'engouffre avec violence dans la Goule de Fonsoubie et que les sauveteurs s'efforcent de détourner

chef de l'expédition, n'a pas caché ses craintes : « Nous faisons l'impossible, nous allons essayer de passer, nous y parviendrons sans doute. Au plus tôt demain dans la matinée.

Mais nous ne savons pas ce que nous trouverons de l'autre côté, car la circulation souterraine des eaux est sans aucun doute plus importante qu'on ne le pense et ne vient pas seulement de la rivière qui se jette à nos pieds. »

M. Trebuchon laissait entendre que d'autres cours d'eau souterrains pouvaient compliquer la tâche des sauveteurs.

Un autre spéléologue qui connaît bien Fonsoubie pour l'avoir exploré plusieurs fois et qui participa voici quelques mois à la célèbre opération du Calédaire, près de Banon, dans les Basses-Alpes, ne nous a pas caché ses craintes :

« Fonsoubie, je le connais bien. Le premier camp où l'on puisse se réfugier, resté à l'abri des eaux, est à 4 km. de l'entrée et la crue du torrent a commencé au moment où, en principe, nos camarades lyonnais étaient près de la sortie... »

« On n'a pu se réfugier dans une galerie adjacente ? C'est possible. Nous le souhaitons tous. »

Nous posons alors la question : « est l'opération « survie » de Michel Siffre ? »

Un sourire ironique, le seul de la journée, éclaire le visage de ces hommes fatigués...

L'attente toujours l'attente

ils attendent la baisse des eaux pour tenter l'impossible.

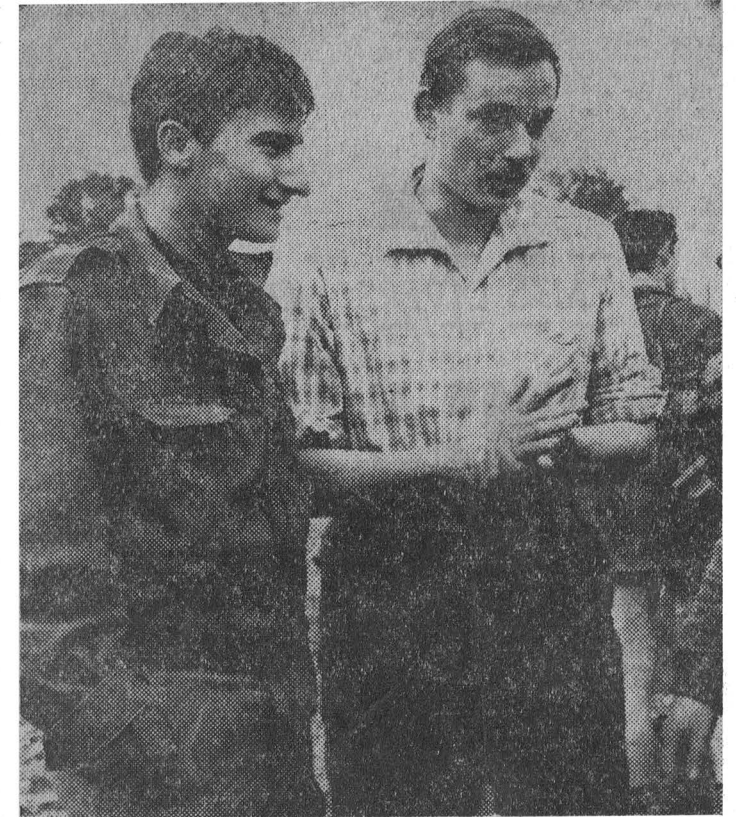
A Fonsoubie, les parents des spéléos lyonnais et la foule venue de l'Ardeche et des confins du Gard pour suivre les opérations de sauvetage, attendent, tout le monde attend.

Les gros moyens mis en œuvre cette nuit pour arrêter l'eau permettront-ils aux sauveteurs d'agir ?

André BRUXELLES



Ces sacs de sable que l'on empile sans désemparer parviendront-ils à retenir le cours de la rivière. (Photo A.B.)



M. Noël, spéléologue de Lyon, prisonnier lui-même du gouffre l'an passé, dut la vie au sauveteur qui se trouva à ses côtés. M. Noël, André, de la S.S.P.G.A. On se souvient que le jeune spéléo fut remorqué atteint de fractures du crâne, des jambes et du bassin. Il est payé pour connaître la grotte et, à son avis, l'espoir est faible de trouver saufs ceux qui en sont actuellement les victimes. (Photo Parpaleix)

Sur tous les visages on sent percer l'angoisse. (Photo A.B.)

di, était ressorti dans l'Ardeche 15 km. plus loin.

A-t-il été vidé par les spélos en difficulté ou s'est-il délesté tout seul de son contenu en se brisant contre les parois du gouffre ?

Nous passerons... mais

Mais cet optimisme, il faut bien le dire, n'est pas partagé par les spécialistes. M. Trebuchon lui-même,